

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis, \$3.50  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 10.

Prix du numéro : 7 centimes.—Annonces, la ligne : 10 centimes  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

Montréal, Jeudi, 8 Mars 1883.

## SOMMAIRE

TEXTE : Revue bibliographique, par Sylvain Forêt.—Naïveté, par Benjamin Sulte.—Les Bas-Vestiers, par Giulio.—Nos gravures : Nos amis aillés ; Antonio Canova ; Les princes de la famille d'Orléans ; M. le comte de Paris ; M. le duc d'Aumale ; M. le duc de Nemours ; M. le prince de Joinville ; M. le duc de Montpensier ; M. le duc d'Alençon ; M. le duc de Chartres ; M. le duc de Penthièvre.—Appel à Victor Hugo.—Elections municipales.—Choses et autres.—Mon ami Jacques, par Jules Noriac.—Les maires de Montréal.—Pour les orphelins pauvres.—Les rivières et les forêts.—Notes commerciales.—La neige et les fleurs.—De tout un peu.—Nouvelles diverses.—Les échecs.—Décès.—Sommaire du "Monde Illustré."—Pensées.—Le jeu de dames.—Annonces.

GRAVURES : Nos amis aillés.—Antonio Canova.—Les princes de la famille d'Orléans.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le *Nouveau-Monde*, revue franco-américaine illustrée.

Décidément, nous devenons à la mode en France. On commence à s'y apercevoir que tout ce qu'il y a de Français au monde ne se trouve pas contenu dans les bornes de la patrie gauloise, et que les trois millions d'enfants que les travaux de découverte, de civilisation et d'évangélisation de l'*Alma Mater*, ont implantés sur le sol américain, et qui lui sont toujours restés fidèles par les croyances, par les aspirations, par la langue et surtout par le cœur, doivent compter pour quelque chose.

Les Canadiens, les Louisianais, et les autres groupes d'émigrés de France que les institutions libres et l'immense progrès matériel des Etats-Unis ont attirés en Amérique, sont restés français et veulent rester français. Nous sommes les sentinelles perdues de la France ; qu'elle nous donne le mot d'ordre, et nous resterons français. Notre passé en est la garantie.

Aussi, nous saluons avec joie l'apparition d'une publication fondée dans le but de nous faire connaître à la mère-patrie, et partant de resserrer les liens qui nous unissent à elle. Le *Nouveau-Monde*, qui paraîtra deux fois par mois, aura des correspondants au Canada, à la Nouvelle-Orléans, à New-York, et s'occupera exclusivement des affaires d'Amérique. Avis à nos littérateurs qui ont l'ambition de se faire connaître aux lecteurs d'outre-mer.

Les deux premières livraisons, que j'ai sous la main, contiennent 112 pages de matière très serrée, dont voici le sommaire :

1er No.—Un précurseur français de Stanley : Jehan Soudan.—Les petits messagers de New-York : Saint-Jean.—Extrait du carnet d'un décafé.—Un socialiste américain.—La chanson populaire au Canada.—Un sonnet de Louis Fréchette.—Les Américains à Paris : Freddy.—Le traité franco-américain : Léon Chotteau.—Les Créoles louisianais : P. d'Absac.—Les relations entre la Louisiane et la France : *Abeille de la Nouvelle-Orléans*.—Paris-New-York : Jehan Soudan.—La finance.—Les théâtres : F.-E. Larcher.

2d No.—La statue de la Liberté : Taal Franck.—Histoire de Yankee Jim : J. S.—Un toast de Mark Twain.—La mine perdue : J. S.—La représentation de la France aux Etats-Unis : Léon Chotteau.—Souvenirs louisianais : Charles Turpin.—Le Gombo.—Chroniques louisianaises : F. Tadjugue.—La laiterie américaine et ce qu'elle peut produire.—Les Américains à Paris : Decimus.—La politesse française.—Echos mondains : Freddy.—Paris-New-York : Jehan Soudan.—Les théâtres : F.-E. Larcher.—La finance : Cinq-Louis.

Outre les autres illustrations, les deux premiers numéros du *Nouveau-Monde* contiennent le portrait du colonel Chaillé-Long, le célèbre explorateur français en Afrique, et celui de Bartholdi, l'auteur de la statue colossale de la Liberté éclairant le monde, destinée au port de New-York.

Succès à la revue franco-américaine !

Un délicieux poète encore trop peu connu au Canada, c'est M<sup>me</sup> Adine Riom, qui se cache le plus souvent sous le pseudonyme de *Comte de Saint-Jean*, et quelquefois sous celui de *Louise d'Isle*.

Née à Nantes, au cœur de cette antique et vaillante Bretagne, la patrie classique des héros, cette femme chante les gloires et les souvenirs de son pays avec une voix mâle et un ton de virilité que bien des poètes du sexe fort ont raison de lui envier.

Cette nature d'élite, pleine d'enthousiasme et douée d'une sensibilité exquise, s'est imprégnée de l'acre parfum des landes celtiques ; elle s'est nourrie des poétiques légendes et des traditions ossianesques de son pays natal, que, dans son langage énergique, Brizeux—cet autre poète breton—appelle :

La terre de granit recouverte de chênes.

L'éternel vent de la mer qui caresse de son haleine humide les vieux dolmens de Carnac presque aussi vieux que lui, semble avoir été l'inspirateur de ces hardis poèmes, de ces touchantes ballades, de ces fortes strophes, qui font de M<sup>me</sup> Riom le poète le plus sympathique et le plus original de cette partie de la France.

Qu'on lise ses jolis recueils de pièces fugitives intitulés *Après l'Amour* et *Fleurs du Passé*, ses récits héroïques et attendrissants : *Michel Marion* et les *Mobiles Bretons*, ses *Légendes bibliques et Orientales*, où l'éclatante ampleur du style le dispute à une couleur locale qui ferait honneur aux plus érudits, mais surtout son ravissant poème sur le fameux enchanteur *Merlin*, le personnage légendaire par excellence de l'ancienne Armorique, et l'on me dira si, parmi les soi-disant parnassiens, qui semblent faire consister tout le mérite de la poésie dans le cliquetis étincelant des syllabes, il y en a beaucoup qui pourraient emboucher le clairon de la strophe comme M<sup>me</sup> Riom.

Je veux n'en donner pour preuve que cette page extraite du poème auquel je viens de faire allusion, et intitulé les *Korigans*. Les Korigans sont des nains bretons sensés habiter les vieux monuments druidiques. Les uns en font de petits monstres hideux et malfaisants ; les autres les regardent comme de gracieuses fées, charmantes petites princesses à la taille aérienne, qui voltigent le soir autour des menhirs, au clair de la lune :

En Armorique encore, après les soirs d'orage,  
Lorsque les Korigans tendent sur le rivage  
La nappe des festins où leur virginité  
Vient boire les parfums de l'immortalité,  
En élevant la coupe aux perles lumineuses  
Qui trouble de la nuit les ombres vaporeuses,  
La plus belle a senti, comme une éclosion,  
Apparaître soudain la claire vision.  
Son front a frissonné, ses cheveux se dénoient,  
Les oiseaux de la nuit autour d'elle se jouent ;  
Son souffle s'entrecoûpe, et ses yeux agrandis  
Ressemblent aux éclairs tombés du paradis.

Ecoutez ! L'ouragan va soulever les pages  
Du passé reflétés dans la vague des plages ;  
Dans ce miroir troublé vont passer à vos yeux  
Les jours anciens, les jours oubliés des aïeux ;  
Et la sombre légende et l'épopée antique  
Viendront redire ensemble aux muses d'Armorique  
Les charmes, les exploits de Merlin l'Enchanteur.

Déjà, comme se groupe autour d'un vieux conteur,  
Les belles Korigans aux formes fugitives  
Se suspendant en foule aux grands arbres des rives.  
" Que voyez-vous, ma sœur ?—Un céleste jardin.  
J'aperçois au milieu de ce nouvel Eden,  
De verts pommiers en fleurs, dont les chastes corolles,  
De nacre et de corail brillantes auréoles,  
Font naître des fruits d'or et de pourpre ; au soleil  
On les voit resplendir.... Plongé dans le sommeil,  
Un bel enfant, couché sur un berceau de mousse,  
Est balancé sans bruit par la main blanche et douce  
D'une fille portant la robe aux franges d'or....  
Ecoutez.... Elle chante, en berçant son trésor."

Lisons maintenant ces quelques vers extraits du dernier volume de l'auteur : *Les Légendes Bibliques et Orientales*. On y trouve une note encore plus élevée. C'est intitulé *Salomon* :

La terre est une fiancée  
Du Seigneur terrible et jaloux ;  
D'un espoir orgueilleux bercée,  
Elle t'attend, céleste époux !  
Quitte l'éclair et le nuage,  
Le ciel, ce grand pavillon bleu  
Gardé par la foudre et l'orage,

Brodé par les astres de feu.  
Quitte la courbe harmonieuse  
De l'arc aux changeantes couleurs,  
L'éternité silencieuse  
D'où tes regards sondent les cœurs.

Partez, flottes aventureuses,  
D'Elath et d'Asiongaber !  
Tombez, ô forêts ténébreuses,  
Sous la hache au brûlant éclair !  
Hiram, livre-moi de tes îles  
Les cèdres aux bois précieux,  
Puis, en retour, choisis vingt villes  
Dans mon royaume glorieux ;  
En Arménie, en Palestine,  
Choisis partout, demande encor :  
Qu'importe si l'œuvre divine  
Epuise le royal trésor !

Dieu d'Israël, prête l'oreille  
Au roi qui te glorifie,  
Et de ses mains vois la merveille  
Sur le sommet du Moria.  
Les villes, comme les campagnes,  
Pour bâtir ce temple béni,  
Du flanc déchiré des montagnes  
On tiré ces blocs de granit.  
Je n'ai point mesuré l'espace,  
Dieu puissant, Dieu fort, Dieu vainqueur !  
Et cependant j'ai fait ta place  
Moins grande ici que dans mon cœur.

Ces cèdres au feuillage sombre,  
Chevelure du fier Liban,  
L'entourent de parfums et d'ombre,  
Ainsi qu'un immense ruban ;  
Ils sont venus, têtes baissées,  
Formidables dans leur effroi,  
Comme d'orgueilleuses pensées  
Qui se confondent devant toi.  
Les prêtres, chefs de la prière,  
Au Temple iront, superbement,  
Vêtus de pourpre et de lumière,  
Comme une aurore au firmament.

O Seigneur, dans ces tabernacles  
Brillants de désir à ton nom,  
Viens rendre tes sacrés oracles,  
Viens à la voix de Salomon,  
Viens, daigne quitter ces nuées  
Plus vastes que la vaste mer,  
Par les étoiles ponctuées,  
Prismes du soleil et de l'air ;  
Viens ! la terre qui te demande  
Sait bien, dans sa juste fierté,  
Qu'elle est par l'amour assez grande  
Pour contenir l'immensité.

Et toi, roi prophète, mon père,  
Qui me léguas ce vœu sacré,  
Toi qui m'attends et dont j'espère  
Voir un jour le front vénéré,  
Un instant laisse, frémissantes,  
Les cordes de ta harpe d'or,  
Qui redit aux célestes tentes  
Les chants de l'Hermon, du Thabor ;  
Ecarte la nue aux longs voiles  
De tes deux bras victorieux,  
Et sur ton char aux sept étoiles  
Regarde-moi du haut des cieux !

Grande et belle poésie, toute palpitante de lyrisme, toute vibrante d'émotion ! M<sup>me</sup> Riom s'intéresse au Canada, ce fils de Bretagne et de Normandie ; pourquoi ne chanterait-elle pas quelque jour notre héroïque histoire, notre majestueuse nature, nos malheurs et notre inaltérable amour pour le pays de nos ancêtres ?

Sylvain Forêt.

P. S. — Dans mon récent article sur l'*Origine du langage*, j'ai dit que M. Félix Thessalus n'avait fait qu'appliquer d'une façon originale les lois déjà connues touchant la mutation des lettres ; je me suis trompé ; il a, le premier, constaté certaines de ces lois ; par exemple, celle du changement de *h, ch, sch, g, k* et *c, en, ill, li, il* et *y*. L'*Etendard*, trouvera-t-il là-dedans une nouvelle hérésie, et en conclura-t-il que M. Félix Thessalus-Boittier, membre de la Société Asiatique de Paris et de la Société d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Préhistoire, et demeurant à Paris, 20, avenue de la République, est un infâme Prussien ? J'espère que non.

S. F.